## COMPTE RENDU DE L’ACCUEIL DE LA DELEGATION SONGHAÏ

## à Toulouse par le club Unesco de l’Enfa (Ensfea)

**Séjour du 8 au 15 avril 2018**

Le club Unesco de l’ENFA (ENSFEA) a accueilli à Toulouse du 8 au 15 avril 2018 une délégation Songhaï composée de Godfrey NZAMUJO, directeur et fondateur de Songhaï, Justin LEKOTO, responsable de la formation de Songhaï, Gustave GBAGUIDI, agriculteur ayant suivi la formation Songhaï, et Christelle ASSIGNAMEY, stagiaire en formation à Songhaï.

Malgré un jour de décalage dans le programme du fait d’une grève Air France, le programme chargé a pu être suivi à la lettre, avec pour clôture la table ronde organisée le vendredi 13 avril après-midi au Conseil Régional d’Occitanie à Toulouse. Le compte-rendu présente succinctement les visites réalisées pendant la semaine et fait un bilan plus complet de la table ronde.

### Journée du Lundi 9 avril : Ensfea et lycée agricole d’Auzeville

* 1. objectifs visite :
     1. Rencontre avec nos partenaires de jumelage : l’ENSFEA
     2. Volet formation : place et comprendre le fonctionnement de la [plateforme Agro-écologie](http://www.citesciencesvertes.educagri.fr/plateforme-agro-ecologie/) du lycée agricole
     3. Rencontre avec des élèves impliqués dans des actions internationales
  2. déroulement visite :
     1. Repas Ensfea avec la Directrice adjointe et le service des Relations internationales
     2. Visite de la plateforme : sur le terrain (exploitation lycée agricole), différentes expérimentations de plantations, matériel agricole adapté à la logique agro-écologique, lien avec lycée et agriculteurs
     3. Echange avec des élèves (secondaire et BTS) autour du professeur d’éducation socio-culturelle
  3. points forts
     1. Importance de la dimension formation
     2. Innovations techniques : nouveau semoir (technique sans labour)
  4. perspectives
     1. Echanges Songhaï avec la plateforme (contact Frédéric Robert)

### Journée du Mardi 10 avril : Lycée Vic en Bigorre /Tarbes

* 1. objectifs visite :
     1. Faire partager les techniques de production agricole de Songhaï avec des élèves et des professeurs de l’enseignement agricole en France
     2. Echanger sur les différentes techniques des productions animales et végétales appliquées en France et celles effectuées à Songhaï.
  2. déroulement visite :
     1. Présentation du système agricole Songhaï en amphi avec échange de questions-réponses avec 8 classes et leurs professeurs
     2. Visite de la ferme agricole du lycée et de la production de biogaz
  3. points forts
     1. Discussion sur le changement de concept du bio en intensif
     2. Réflexion sur les programmes agricoles qui enseignent plutôt l’agriculture d’hier et non celle de demain (bonne réceptivité de certains élèves mais peu de leurs professeurs)
  4. perspectives
     1. Encourager les élèves intéressés à faire des stages à Songhaï car la structure d’enseignement plutôt fermée ne permet pas d’initier quoi que ce soit pour l’instant.

### Journée du 11 avril : CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) à Montpellier.

* 1. objectifs visite :
     1. Rencontrer des chercheurs du CIRAD,
     2. Présenter des projets en cours au CIRAD et à Songhaï afin de dégager des pistes de collaboration,
     3. Renforcer le partenariat déjà existant entre Songhaï et le CIRAD.
  2. déroulement visite :
     1. Présentation du CIRAD par **Jeanne Bellaiche** et présentation du centre Songhaï par **Godfrey Nzamujo**,
     2. Présentation par **Hubert de Bon**, UPR Hortsys (Fonctionnement agroécologique et performances des systèmes de culture horticoles), du projet de recherche « Diversité des agricultures biologiques en Afrique sub-saharienne et contribution à la sécurité alimentaire », dont les objectifs sont :
* Caractériser les différentes acceptions de l’agriculture biologique en Afrique,
* Préciser sa contribution à la sécurité alimentaire en Afrique,
* Construire des indicateurs de cette AB,
* Constituer une base de données sur les pratiques et les performances de ces systèmes.
  + 1. Rencontre avec **Tom Wassenaar**, chercheur en écologie territoriale au sein de l’unité de recherche Recyclage et risque du Cirad, qui travaille sur la symbiose industrielle et son évaluation environnementale, appliquée aux systèmes agricoles et alimentaires.
    2. Rencontre avec **Paule Moustier** de l’UMR MOISA (Marchés, organisations, institutions et stratégies d'acteurs).
    3. Rencontre avec des chercheurs de l’UMR Eco & Sols (Ecologie fonctionnelle et biogéochimie des sols et des agro-écosystèmes).
    4. Visite de la plateforme de technologie agroalimentaire de l'UMR QualiSud avec **Thierry Goli**.
    5. Visite de la halle Biomasse énergie avec **Joël Blin** de l’UPR BioWooEB (Biomasse, bois, énergie, bioproduits).
  1. points forts
     1. Echanges avec les chercheurs sur leurs travaux de recherche,
     2. Visite de la halle Biomasse énergie et échanges sur la valorisation de la biomasse à Songhaï.
  2. perspectives
     1. Contacts pris pour l’amélioration du fonctionnement d’un système de gazéification à partir de la biomasse, en place à Songhaï.

### Journée du jeudi 12 avril

### Matin : Coopérative Qualisol à Monfort (Gers)

* 1. objectifs visite :
     1. Mieux comprendre le développement de l’agriculture biologique en France
     2. Avoir une vue d’ensemble de la filière agriculture biologique construite par la coopérative Qualisol
  2. déroulement visite :
     1. Historique du développement de la bio dans la coopérative par Gérard Mamprin responsable du site de collecte bio
     2. Visite de la chaîne de triage et d’empaquetage sur le site bio de la coopérative.
     3. Visite d’une exploitation bio
  3. points forts
     1. Maîtrise de la chaîne de valeur depuis la production jusqu’à la commercialisation avec diversification des productions (céréales, lentilles, pois chiche, chia, lin, …)
     2. Fort développement de la bio dans une coopérative au départ conventionnelle (de 0% des surfaces en 2001 à 25% des surfaces aujourd’hui)
     3. Recherche de valeur à l’aval des filières avec des partenariats structurants avec des industries locales et le développement du réseau de commercialisation : marque propre Monbio pour céréales et légumineuses pour la vente directe et les magasins spécialisés bio, marque ethiquable, marque jardins du midi, marque Instant nature pour le réseau grande distribution
  4. perspectives
     1. Développement des légumineuses chez Songhaï
     2. Nouer des partenariats entre Qualisol et Songhaï ?
     3. Piste recherche évoquée via bourse de thèse Cifre : mieux comprendre comment les agriculteurs s’insèrent dans le « système » Songhaï (contact pris avec J-P. del Corso qui encadre une bourse Cifre de Qualisol sur la thématique des dynamiques collectives d’agriculteurs)

### Après-midi : Crevette Gascogne Aquaculture

* 1. objectifs visite :
     1. Partager une expérience d’élevage de macrobrachium Rosenbergii en France
     2. Connaitre la problématique d’élevage en eau douce de cette espèce voisine de la macrobrachium vollenhovenii indigène au Bénin
  2. déroulement visite :
     1. Explication du cycle de la reproduction et de l’élevage larvaire dans l’écloserie
     2. Visite des étangs de grossissement en bio
     3. Détail de la biologie de l’espèce
  3. points forts
     1. Première expérience en France d’élevage d’une crevette d’eau douce géante
     2. Cycle court de six mois
     3. Forte valeur ajoutée par une commercialisation en vivant sur site ou extra-fraîche en local
  4. perspectives
     1. Biologie particulièrement adaptée à l’environnement Béninois implique de grandes possibilités de production à Songhaï
     2. Etudier un partenariat entre le Club Unesco et SonghaÏ avec un co-financement de la région
     3. Eviter la disparition de l’espèce Béninoise fortement menacée d’extinction

### Journée du vendredi 13 avril :

### Matin : réunion bilan de la semaine et suites à donner

Présents : Club Unesco de l’Enfa, délégation Songhaï, François Dufour

* 1. objectifs:
     1. Bilan du jumelage Club Unesco –Songhaï
     2. Préparation de la table ronde de l’après-midi
     3. Perspectives Club Unesco –Songhaï
  2. Bilan du jumelage

**Godfrey** rappelle que le jumelage est basé sur le respect et la connaissance mutuelle.

Songhaï est passé à une 2ème phase de son développement depuis 2 ans pour répondre aux sollicitations. Songhaï a été reconnu comme centre d’excellence par l’ONU en 2008 et du coup, cela a entraîné bcp de sollicitations. Nous avons dû engager des restructurations organisationnelles mais aussi techniques. Tous les chefs d’état sont passés à Songhai. Après Cop21 et Cop22, nous avons été identifiés comme une autre manière de faire du DD. Cela renforce nos capacités.

Un gros problème, c’est la diminution des ressources halieutiques dans l’ouest africain. On a commencé un travail pour récupérer le capital biologique de l’Afrique (animaux, plantes, …). C’est cela notre objectif pour préparer la société de demain. Et le défi à la France, c’est sur ce que l’on peut faire pour nous préparer pour mieux faire face aux défis de demain. Ce jumelage nous a renforcé.

Justin, responsable formation, est un produit de Songhaï. Notre objectif est de former des milliers et des milliers de personnes, qui deviennent ensuite des ambassadeurs

**Justin** : respect + renforcer les capacités

Réorganisations techniques mais aussi sur le plan organisationnel/structurel

**Gustave** : fermier installé suite à formation Songhaï

Comprendre comment les agriculteurs s’organisent : Qualisol

**Christelle** : en formation Songhaï

Je vais transmettre ce que j’ai vu

Godfrey : Nous avons un projet de société ancré dans le sol

* 1. Préparation de la table ronde de l’après-midi

Rappel du timing sur les différentes séquences

Discussions sur ce que l’on met derrière agro-écologie. Quelle définition retenir ? S’agit-t-il d’un projet agricole ou d’un projet de société ?

Pour Godfrey, il est important de partir des principes et après on contextualise les pratiques.

Pour François, ce n’est pas un projet agricole mais un projet de société. On nous a fait manger un projet agricole qui ne nous a pas satisfait. Il faut avoir une approche climatique et lutter contre le renforcement des inégalités ; nous n’avons plus de marge de manœuvre face aux grands acteurs. Nous avons besoin d’outils de recherche et besoin de conseils.

Godfrey souhaite mobiliser les nouvelles bases de la science moderne, alignées avec les nouvelles visions de la société. Chaque personne est inventeur (le gars sur son tracteur)

* 1. Club Unesco-Songhaï pour le futur

**Godfrey** présente les 3 axes qu’il souhaite développer

1er axe

Galvaniser les fermiers sur le terrain

2ème axe

Développer la perspective pisciculture

Il y a eu une expérience avec les crevettes dans la lagune et cela marchait bien. Mais il y eu un pb de pollution et la boîte française est partie car elle ne pouvait plus exporter.

Donc la crevette est à la fois vu comme capital environnemental et capital biologique. Il s’agit de valoriser des ressources biologiques et environnementales. C’est pareil pour la carpe

3ème axe

Capacité à développer les marchés : emballage, marketing, pour les fermiers

Il faut produire moins cher et de bonne qualité

Il faut renforcer notre autonomie et notre souveraineté et travailler sur la baisse des coûts de production pour lutter contre le dumping

Il faut valoriser son capital environnemental par la biodiversité. Notre recherche doit développer notre capital environnemental. Cette question va aller au-delà du Bénin. Nous avons eu une perte de 70% du capital sol.

Nous travaillons à comment améliorer la diffusion de nos idées : Plaquette, website, whatsapp, bcp de vidéos,kiosques comme postes de vente

Songhaï comme un centre de services : semences, crédit, commercialisation, …

Nous visons aussi les restaurants avec label songhaï : des restaurants propres, avec des poulets pas caoutchoucs, …

En résumé, Songhaï poursuit une triple voie comme centre de production agricole, de production agro-industrielle et de services visant à développer des villes rurales vertes.

**Comment favoriser les transferts Sud-Nord ?**

Il faut envoyer des doctorants 6 mois à Songhaï

Ne pas penser qu’aux africains mais aussi aux français qui peuvent aller là-bas et ensuite ramener en France pour recontextualiser ce qu’ils ont vu.

Godfrey indique qu’ils ont une dizaine de français en formation à Songhaï

**Mission Pierre au Bénin**

La mission est prévue la 2ème quinzaine de mai.

Les carpes sont grosses avec des œufs. Il faudra aussi parler des crevettes

2 clés : reproduction et alimentation

Il y a 1 nouvelle équipe bien formée qui pourra mieux capter

Il y a des Projets de barrages sur 2ha

Il faudra aussi aborder la vente des alevins aux fermiers pour qu’ils développent la pisciculture

### Après-midi : Table Ronde au Conseil régional d’Occitanie à Toulouse

### Songhaï : une expérience de transition agroécologique transférable en Europe ?

A l'issue de la semaine passée en France, en Occitanie, par la délégation de Songhaï, nous avons voulu organiser au siège de la Région un colloque sur la transférabilité de Songhaï du Sud vers le Nord. Cette question nous importait car nous nous sommes souvent heurtés à l'imaginaire du seul échange du Nord vers le Sud, autrement dit avec les expressions anciennes du haut vers le bas, des sachants vers ceux qu'il faut « aider », des pays développés vers les émergents. Toute notre histoire prouve le contraire et ce colloque avait pour objet de répondre à ce flux pensé à sens unique, à une lecture passéiste de l'histoire et à l'incapacité à percevoir la nécessité de construire des échanges réciproques.

La délégation béninoise de Songhaï avait été pensée pour cela. Le Directeur, fondateur, le père Godfrey Nzamujo, le responsable de la formation des paysans, un agriculteur installé issu de la formation et une stagiaire. De même, la table ronde a réuni des paysans, des enseignants, des chercheurs et des élus, afin de bien regrouper toutes les actrices et acteurs concernés. Bien entendu Godfrey Nzamujo faisait partie de la table ronde.

Bernard Fraysse, professeur émérite de l'ENSFEA, école supérieure agronomique de Toulouse l'anima avec brio et efficacité.

Les intervenants furent :

* Michel Duru, chercheur de l'INRA, Institut National de la Recherche Agronomique, spécialiste en agroécologie,
* Pierre Besse, agriculteur bio et ingénieur agronome,
* Claude Gibert, agriculteur membre d'un GIEE, Groupement d'Intérêt économique et environnemental,
* Frédéric Robert, responsable de la plate-forme agroécologie du lycée agricole d'Auzeville,
* François Dufour, paysan, éleveur, élu régional de Normandie, ancien président de la Confédération Paysanne,
* Judith Cardona, paysanne, élue régionale d'Occitanie...
* sans oublier Godfrey Nazmujo.

La table ronde a été scindée en trois parties avec pour conclusion une question essentielle :

* la définition de l'agroécologie,
* les besoins de recherche et de formation,
* les freins et leviers à ce changement
* Cette expérience est-elle transférable ?

Tous ces préalables posés, nous vous proposons un résumé de ce qui a été dit. Une vidéo est également disponible sur Internet.

**Premier thème : définition de l'agroécologie :**

Michel Duru tente de définir l'agroécologie.

Lorsque l'on parle agroécologie il y a un constat. Il existe un changement climatique, une diminution des matières organiques dans le sol, une déforestation à l'échelle planétaire. Il y a en même temps une augmentation de maladies chroniques depuis vingt ans, telles le diabète, la maladie d'Alzheimer, le Parkinson, le nombre de cancers, la maladie de Crohn, etc.

Il y a donc deux approches de l'agroécologie. L'une aborde seulement le changement climatique et ses conséquences.  L'autre y inclut les conséquences sanitaires et l'impact de l'alimentation.

A partir de ce constat, deux politiques se confrontent. La première consiste à vouloir revenir à une agriculture compatible, si possible en mieux. L'autre considère qu'il faut réintroduire la complexité du système agricole en associant culture et élevage, en réhabilitant les arbres, les bosquets, en ne laissant aucun sol nu. Cette vision permet de remplacer intrants et pesticides par la régulation biologique de la nature, ce qui ne veut pas dire pour autant ne pas travailler la terre.

Dans la première hypothèse les réponses passent par des changements technologiques. Dans la seconde, sans rejeter des modifications technologiques, c'est tout notre rapport à la terre et au vivant qui s'impose, ainsi que la prise en compte alimentaire, sanitaire et sociale.

A titre d'exemple, réintroduire les légumineuses dans les champs permet de bloquer les fuites dans le sol de l'azote et c'est un aliment trop souvent oublié dans notre équilibre alimentaire. La suppression des sols nus et le développement de prairies modifie les conditions d'élevage des animaux et permet de stocker du carbone.

A un autre moment Michel Duru explique la crise systémique dans laquelle nous sommes. Il prend comme exemple la production du soja aux USA, au Brésil ou en Argentine, pour nourrir les animaux des élevages industriels d'Europe ou de Chine. La culture du soja entraîne une déforestation et l'utilisation de glyphosate à grande échelle. Les résidus de glyphosate dans les tourteaux de soja ont été triplés en raison des résistances apparues. On a changé la loi en augmentant le taux légal résiduel. On a également perdu de nombreux emplois par l'industrialisation des plantations, de l'épandage aérien. Les protéines ont été exportées. Les huiles ont été transformées en matières grasse végétales par hydrogénation. Ces acides gras trans ont été interdits en 2015 aux USA car jugées dangereux pour la santé.

En France, pour approvisionner les élevages industriels, on importe l'équivalent de 2,5 millions d'hectares de soja soit l'équivalent de 10% de notre surface cultivable. On a diminué notre surface de prairies et intensifié le maïs, pauvre en protéines. La concentration de ces fermes a, par les nitrates, causé le développement des marées vertes. Qui plus est l'alimentation maïs/soja a modifié dans le lait la teneur en oméga 3 et en antioxydants, indispensables pour un bon équilibre sanitaire ! On voit donc bien l'emballement systémique de part et d'autre de l'Atlantique, sur le plan environnemental, climatique, social, sanitaire....

L'ensemble des intervenants se retrouve dans la seconde politique présentée par Michel Duru.

Pierre Besse y ajoute sa crainte d'une société qui vise le superflu pour tous et insiste sur la dimension sociale qu'apporte l'agroécologie. Pour lui le paysan ne peut être le dernier acteur d'une chaîne agro-industrielle mais être au centre et affirme vouloir rendre le sol de ses terres au moins au même état qu'à ses débuts, voire mieux, ce qui est incompatible avec une culture agressive industrielle.

Claude Gibert agit pour construire une alternative à l'agriculture industrielle. Il explique comment il a réduit la surface de son exploitation par deux, permettant ainsi l'installation de trois autres paysans, l'installation de son fils, la création de trois emplois , tout en améliorant son revenu.

Frédéric Robert, dans la vision de cette deuxième voie, pense qu'il y aura bientôt la moitié des paysans en agriculture biologique, mais pas forcément en agroécologie. Il insiste sur le lien très fort entre le paysan et le lieu où il cultive. « L'agriculteur n'est rien sans son territoire. » cette phrase est déjà un peu une réponse à la question choisie comme thème de ces rencontres.

François Dufour, paysan, éleveur et élu régional pense que nous sommes à un carrefour, prône une approche globale et y voit un enjeu de société. Penser à partir de l'agroécologie est un vrai levier pour atteindre ce changement. Il affirme son optimisme en constatant toutes les actions menées que ce soit pour les énergies renouvelables, l'habitat, les transports ou l'alimentation, actions menées de façon horizontale sans attendre les grands textes ou les lois. Une vision politique consiste à permettre de réparer les dégâts déjà commis, à préparer la voie pour faire revenir des paysans, à les aider à s'installer et à utiliser l'argent public comme levier pour permettre ses orientations. Mais les politiques ne peuvent décider eux seuls et c'est aux paysans de penser eux-mêmes.

Judith Carmona illustre tout cela avec des exemples concrets de la politique menée par la région même si le chemin est encore long.

Godfrey Nazmujo conclut cette première partie en insistant sur le fait que nous sommes devant un immense défi car tout est connecté, l'alimentation, la pauvreté, l'emploi, la stabilité écologique. l'agroécologie est de fait un nouveau paradigme de vie dans un monde à la fois divers et intégré. Il insiste aussi sur l'importance pour lui de la science. La science moderne, les nouvelles connaissances nous montrent que l'on s'est trompé de chemin, de cadre de navigation. Il faut tourner le dos à « l'agroarrogance ». La nature nous apprend à changer de trajectoire. Pour cela l'agroécologie nécessite l'apport du savoir, de la science, mais celle qui est en osmose avec la nature, qui nous apprend à changer de trajectoire, pas la science d'hier. Il nous faut nous inspirer de la nature par le biomimétisme.

**Deuxième thème : Formation et Recherche :**

Frédéric Robert explique que dans le cadre du lycée agricole d'Auzeville, a été priorisé l'association réelle entre chercheurs, élèves, enseignants, paysans et consommateurs car tout est lié. On refuse la verticalité de l'enseignement. « *On ne se pose plus la question de qui est chercheur, enseignant, agriculteur, qui va former. Tout à la fois tu transfères, tu testes, tu vas former. En France il y a des cloisons, la recherche, l'enseignement, le développement agricole, les agriculteurs* ». Lors de la mise en place du plan Ecophyto, le lycée d'Auzeville a utilisé l'exploitation agricole pour que les étudiants testent in situ.... Cette notion de lien entre tous les acteurs fait consensus. Il existe des diplômes nationaux mais les besoins sont locaux et donc pas toujours identiques. Là aussi la notion de territoire divers resurgit. Les nouveaux diplômes nationaux sont plus ouverts et permettent de tenir compte des priorités locales. Les conseillers agricoles formés à l'école d'Auzeville vont accompagner les agriculteurs en reconversion ou déjà installés depuis plusieurs années. « *On commence à ne plus faire d'erreurs au bout de dix ans...*» En résumé trois notions essentielles, l'association, le territoire, l'accompagnement.

Michel Duru note que, dans l'agroécologie, il existe des principes généraux identifiés mais qu'ils doivent se décliner localement, car tout dépend des territoires. Et ce n'est pas au chercheur de dire ce qu'il faut faire mais il lui faut travailler avec les agriculteurs pour qu'ils trouvent eux-mêmes leurs solutions. Il lui faut produire des outils informatiques ou pas et non pas fournir des solutions toutes faites de façon universelle.

Les autres intervenants insistent sur l'importance des liens avec les centres de formation, sur l'apprentissage par l'action et sur l'importance des systèmes réseaux qui se sont mis en place, que ce soit par internet, que ce soit par rencontres régulières, ou bien en Occitanie par la mise en place d'espaces test pour les agriculteurs.

Bernard Fraysse constate que plusieurs notions reviennent dans les interventions, l'accompagnement, l'expérimentation qui inclut la prise de risque et l'inconnu, la notion de groupe, de tutorat. C'est aussi ce qui est frappant à Songhaï, cette notion de chaîne complète, de l'expérimentation in situ, à la formation jusqu'aux agriculteurs accompagnés par la suite.

Godfrey conclut en insistant sur la nécessité d'utiliser au mieux les structures et les ressources humaines pour permettre rapidement d'obtenir un nombre conséquent de jeunes capables de relever le défi de l'agroécologie. Pour cela tout le monde doit s’associer, chercheurs, élèves, agriculteurs, associations. Cette formation doit former pour demain et non pas pour hier. C'est pour cela qu'il faut rester aux aguets et maintenir un espace d'échanges sur des projets concrets.

**Troisième thème : Freins et leviers au changement :**

Michel Duru note trois freins, le manque de vision globale, l'amalgame et le cloisonnement.

Pour illustrer le manque de vision globale, il rappelle l'élevage de la cularde, vache à l'arrière train volumineux, élevée dans les années 1960. Il existait des défauts majeurs, l'obligation d'accoucher par césarienne, l'impossibilité de se déplacer qui fait que cette vache ne peut vivre qu'en étable et sans pâturage. Le système a fonctionné car tout le monde s'y retrouvait, le paysan avec son étable, le vétérinaire avec ses césariennes, le chercheur avec sa génétique, le boucher avec un gros rendement et le consommateur avec une viande si tendre que le couteau devenait inutile. Tout sauf que cet animal n'était considéré que comme un minerai, une marchandise. Il nous faut changer notre rapport à la nourriture, changer notre regard et la considérer comme un bien commun.

En ce qui concerne l'amalgame, il cite le plan Ecophyto qui a listé toute une liste de préconisations sans jamais les sérier. Ainsi le réglage de la machine ou la rotation des cultures étaient mises sur le même plan, d'où l'inefficacité.

Enfin le cloisonnement est illustré par l'accumulation de plans, nitrates, antibiotiques, alimentation, écophyto, etc. sans jamais avoir une vision globale, bref pas de synergie, le contraire de l'agroécologie.

Frédéric Robert met le doigt sur l'enfermement des agriculteurs dans un système dont ils ne peuvent s'échapper que par un véritable accompagnement.

Pierre Besse dénonce la politique actuelle qui accorde larga manu des subventions pour agrandir les exploitations agricoles, véritable cannibalisme professionnel, tandis que Claude Gibert remet en cause les politiques agricoles française et européenne, alignées encore sur les anciens schémas agricoles.

François Dufour dénonce la contractualisation, y compris par certaines coopératives, qui ont rendu le paysan prisonnier d'un certain modèle agricole. Les chambres d'agriculture ne jouent plus leur rôle.

Godfrey Nazmujo conclut en notant que l'agroécologie permet de prendre conscience de l'importance de la qualité de la nourriture pour vivre mieux, vieillir vieux. Hélas les vieilles et mauvaises habitudes créées par les hypermarchés perdurent. Il nous incite à monter nos propres chaînes agroécologiques.

**L'expérience de Songhaï de transition agroécologique est-elle transférable en Europe ?**

Pierre Besse commence par noter les différences entre l'aventure et l'émergence de Songhaï au Bénin et la France. Il insiste sur la forte personnalité de Godfrey qui incarne Songhaï. Mais il insiste surtout sur la dynamique de Songhaï qui reprend des schémas de production industrielle. Il trouve cela percutant et ouvre à la réflexion pour une personne comme lui qui est plutôt sur une démarche anti-industrielle, et anti-technologique.

Michel Duru considère cette expérience intéressante. IL précise qu'il existe de multiples micro- expériences agroécologiques mais elles sont isolées et non structurées, ce qui est dommageable pour un institut de recherche comme l'INRA. Il souhaiterait non pas copier Songhaï mais s'en inspirer pour trouver sur notre territoire des expériences de cette envergure pour faire levier.

Claude Gibert pense que l'outil des GIEE peut permettre ces démarches, tandis que Frédéric Robert insiste sur l'importance de maintenir l'échange concret des pratiques.

François Dufour croit que cela est possible car il existe une réelle dynamique de multiples expériences en France. C'est ce que confirme Judith Cardona, qui trouve l'expérience de Songhaï intéressante. Si en Occitanie, il n'y a pas d'équivalent d'expériences rassemblées, il lui semble qu'il existe de fait déjà tous les éléments développés à Songhaï sur le territoire de la région.

Godfrey Nazmujo conclut ce colloque  en affirmant que Songhaï n'est pas une photocopieuse. La notion d'agroécologie doit être contextualisée. Songhaï est une expérience et on peut s'en inspirer. La science moderne nous dit qu'on s'est trompé de chemin, de cadre de navigation. Il nous faut choisir entre bio-arrogance et biomimétisme. C'est la nature qui nous apprend à changer de trajectoire. C'est pourquoi sur 20 sites de Songhaï, aucun n'est identique car c'est le terrain qui commande. Il nous faut danser avec chaque nature car nous sommes devant un choix inéluctable « changer ou périr ».

Conclusion : si Songhaï ne peut être photocopié, il peut être source d'inspiration, ici, là-bas ou ailleurs. Quelques expressions, mots ont fait sens lors de cette retranscription. Je les note en guise de conclusion : dérèglement climatique, crise systémique, vision globale, interconnexion, nouveau paradigme de vie, synergie des acteurs, mise en réseaux, chaîne, formation, accompagnement, expérimentation et respect des territoires.